

WEISS, Pierre. *Le Système des Nations Unies* Paris, Nathan Université, 2000, 128p.

Manon Tessier

Volume 32, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, M. (2001). Compte rendu de [WEISS, Pierre. *Le Système des Nations Unies* Paris, Nathan Université, 2000, 128p.] *Études internationales*, 32(1), 138–139. <https://doi.org/10.7202/704273ar>

important à l'histoire de la SDN et de ses organisations techniques tout en montrant que la coopération intellectuelle est aussi affaire d'État.

Guy GOSSELIN

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

## Le Système des Nations Unies

WEISS, Pierre. Paris, Nathan  
Université, 2000, 128p.

Description complète, concision du style et de la pensée, et vulgarisation sont les mots-clés de cette collection de Nathan Université dédiée aux domaines du droit et de la science politique. Ce numéro ne fait pas exception. Pierre Weiss dresse un portrait descriptif sobre et clair du système des Nations Unies, de l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées ainsi que des autres organisations internationales liées à cette grande famille institutionnelle bien connue et mal aimée en relations internationales.

En huit chapitres incisifs mais complets, l'auteur présente et explique le fonctionnement du Conseil de sécurité, de l'Assemblée générale, des organes principaux de l'ONU (tels que la Cour internationale de justice), des fonds et programmes (UNICEF, HRC, PNUE, etc.), des institutions spécialisées à vocation globale (UNESCO, FAO, etc.), des institutions spécialisées à vocation technique (OACI, OMI, etc.), des institutions à vocation économique et financière (Banque mondiale, FMI, etc.) et des institutions indépendantes mais liées à l'ONU comme l'Organisation mondiale du commerce et l'Agence internationale de l'énergie atomique. Cette table des matières est tradition-

nelle dans sa présentation mais l'auteur, ancien fonctionnaire international, a réussi, malgré ce canevas parfois austère, à aborder le sujet avec une touche d'originalité.

Chaque chapitre se veut une introduction à la genèse de l'organisme et son évolution, son mandat et ses objectifs, et ses forces et faiblesses institutionnelles. Le lecteur retrouve ainsi dans chacune des sections une multitude de détails techniques mais également, et c'est là le point fort de cet ouvrage, toutes les informations nécessaires pour comprendre les carences d'un organe en particulier et du système des Nations Unies en général. Fort de cette compréhension, le lecteur sera en mesure de juger de l'ampleur des réformes qui sont nécessaires pour actualiser cette structure internationale vieille de cinquante ans tantôt qualifiée de « machin » ou « d'irritant de la guerre froide », mais le plus souvent critiquée pour ses dysfonctionnements et éternel bouc émissaire de la conscience des États membres.

Dans l'esprit de cette collection, ce petit ouvrage de référence, par son contenu et son format pratique, s'adresse à un public d'étudiants débutant leurs études en relations internationales ou en droit. La mine de renseignements qu'il recèle confère à ce numéro une vocation beaucoup plus grande qui lui permettra de figurer avec honneur sur les étagères d'une bibliothèque d'un étudiant gradué ou d'un spécialiste établi qui saura s'y référer avantageusement pour vérifier par exemple un fait historique, la composition d'un comité, l'exactitude d'un acronyme officiel, le nom d'une convention ou une donnée statistique.

Notons en terminant que cette collection ne fournit pas d'index mais que la consultation de ce numéro est facilitée par la présence d'encadrés visuellement bien définis et l'utilisation des caractères gras pour le repérage des nombreux noms de comités, commissions, centres ou organismes qui émaillent le texte. Une bibliographie sommaire complète le tout.

Manon TESSIER

*Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale*

*Université de Montréal/McGill University*

## AMÉRIQUE LATINE

### **Identities, States and Markets. Looking at Social Change in Latin America**

HAVET, José (dir.). *Toronto, Canadian Scholars' Press, 1999, 268 p.*

Un petit village indigène du sud du Mexique, pauvre, insalubre, illettré, alcoolisé, violent, divisé, isolé et méprisé par ses voisins en 1960, devient en trente ans une communauté soudée et relativement prospère. Quelle est la recette ? Pour Jean-Luc Chodkiewicz, anthropologue, l'individualisme des villageois peut aussi bien conduire à la violence et la désunion qu'à un dynamisme et à l'esprit d'initiative, selon les circonstances. Les sans-terres rejetés du village profitent d'opportunités liées au commerce pour s'enrichir. Extrêmement dynamiques, ils profitent des programmes d'aide des gouvernements local et national. L'ouverture sur l'extérieur amène au village des missionnaires de l'Église pentecôtiste, à laquelle adhère aujourd'hui un tiers du village, et qui introduit la sobriété et la non-violence. L'Église catholique suit promptement

l'exemple. La combinaison de ces facteurs conduit à la prise en charge par les villageois de leurs propres affaires et induit une dynamique vertueuse, le rêve de tout acteur du développement.

Le courant électrique de la ville de Buenos Aires était fourni jusqu'en 1992 par une entreprise typique de l'ère du populisme étatique : dimension démesurée, effectifs en surnombre, syndicat puissant et déficits systémiques. Elle a été fractionnée et privatisée au cours du programme de libéralisation du gouvernement Menem. Plus de la moitié des employés ont été licenciés, contribuant au taux de chômage national de 14 %. Les employés restants ont été confrontés à des méthodes de travail et à des technologies beaucoup plus exigeantes. En contrepartie, ils ont eu accès à de la formation et à des parts du capital des entreprises privatisées. Le syndicat s'est retrouvé avec des effectifs réduits des deux tiers. Intégrant les valeurs dominantes, il s'est transformé en « société d'investissement ». Ainsi, comme le montre Peter Ranis, le rapport capital-travail-État s'est radicalement transformé en Argentine en direction d'un capitalisme à l'américaine.

Le régionalisme (la formation de blocs économiques) et la mondialisation sont-ils deux dynamiques concurrentes ? Peut-être pas tant que cela n'a été affirmé. En effet, elles peuvent être complémentaires, selon Winston Dookeran et Miriam Campanella, car plusieurs des processus d'intégration régionaux comprennent à la fois des pays du Nord et du Sud, ce qui reproduit, à une échelle réduite, la dynamique de la mondialisation. C'est le